



MANAGEMENT & CARRIÈRE
MÉTIER

Ingénieurs informaticiens : des professionnels en alerte

Les profils d'ingénieurs informaticiens restent très recherchés. Les opportunités sont nombreuses et diverses, mais l'évolution du métier exige une capacité d'adaptation et un sens du relationnel développé. Avec l'évolution des technologies, les professionnels sont également obligés de se former tout au long de leur carrière.

“Le terme de Geek n'est pas un vain mot, c'est même un compliment ultime.”

Le métier d'ingénieur informaticien recouvre de multiples facettes. Du développeur qui manie le langage informatique pour créer des programmes, au responsable de la sécurité informatique en passant par les chefs de projets, les voies de spécialisation sont très nombreuses. D'autant plus que ces métiers ne connaissent pas la crise. “En France, nous manquons de ressources en matière d'expertise informatique, confirme Emmanuel Stanislas, fondateur du cabinet de recrutement Clémentine, spécialisé dans l'univers de l'informatique, du digital ou encore des télécoms. Structurellement, ces métiers sont pénuriques depuis plusieurs années.”

UNE NÉCESSITÉ DE VEILLE PERMANENTE

Une situation qui s'explique notamment par le fait que les ruptures technologiques sont permanentes et contraignent les profils à s'adapter. “Le métier d'ingénieur informaticien comporte une exigence de formation continue, absolument indispensable, analyse Emmanuel Stanislas. Il

n'y a pas de cursus initial capable de former à tous les métiers car les écoles ne savent pas quelles seront les technologies de demain. Il faut savoir que les outils changent à une vitesse déconcertante.” Les ingénieurs informaticiens, une fois embauchés, doivent continuer à s'informer sur les nouvelles technologies et surtout chercher à savoir quelles sont les réelles nouveautés apportées par chacune d'entre elles. “Les collaborateurs doivent avoir la créativité de se demander s'il est possible d'intégrer ces changements dans le réseau, le site, l'application ou le logiciel sur lesquels ils travaillent”, ajoute Emmanuel Stanislas. D'ailleurs, cette nécessité de veille permanente se matérialise déjà au niveau des offres d'emplois qui paraissent depuis quelques années. Il faut être en mesure non seulement de rester en veille, mais aussi de faire des propositions régulières à l'employeur et surtout ne pas travailler avec les technologies d'hier. “Lorsque je rencontre un professionnel pour un poste de développeur, par exemple, il faut que je sois impressionné, résume Emma-

nuel Stanislas. Bien souvent, les candidats vouent une véritable passion à la technologie. Dans cette perspective, le terme de Geek, n'est pas un vain mot, c'est un compliment ultime.”

DES CAPACITÉS RELATIONNELLES RECHERCHÉES

Ces exigences doivent être intégrées par les professionnels dès la sortie des études. “À peine diplômés, nos élèves savent qu'ils ont un certain nombre de connaissances, mais ils ont conscience qu'ils devront très probablement passer par un nouveau cycle d'apprentissage, en fonction du poste qu'ils trouveront”, explique Jean-Marc Loesser, directeur du développement de l'ESIEA, école d'ingénieurs en science et technologie du numérique. Si les entreprises proposent souvent des formations internes pour leurs nouveaux ingénieurs, les écoles du secteur mettent également au point des modules de formation pour coller, au plus près, aux exigences du marché. L'évolution du métier impose également aux ingénieurs infor-





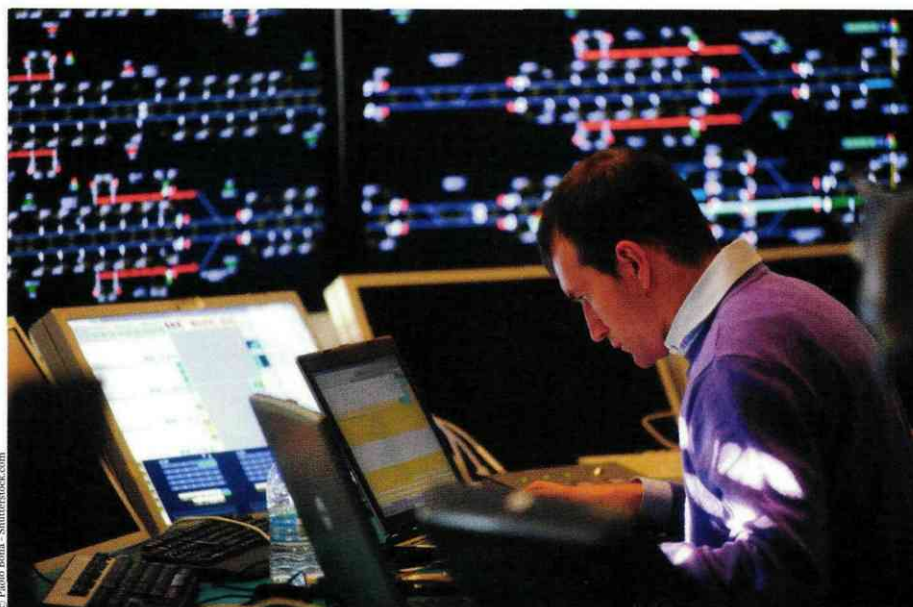
“En France, nous manquons de ressources en matière d’expertise informatique.”

Le permanente

maticiens de développer des capacités relationnelles pointues, notamment pour bien communiquer au sein de l’entreprise et éventuellement former des collègues. Loin de l’image de l’informaticien en permanence devant son ordinateur, *“un ingénieur est une personne qui va s’insérer dans un projet et une équipe*, explique Jean-Marc Loeser. *Il n’est pas juste un expert technique mais doit aussi développer des compétences relationnelles.”*

CAP SUR LA SÉCURITÉ INFORMATIQUE ET LES BIG DATA

Si les technologies ne cessent d’évoluer, certaines spécialités sont, aujourd’hui, clairement plus recherchées que d’autres. *“Les besoins sont très nombreux sur les profils Web, les spécialistes du mobile et tout ce qui concerne le maniement des données*, développe Emmanuel Stanislas. *Les profils d’ingénieurs qualifiés sur les bases de données capables de réunir des informations depuis différentes sources et de leur donner du sens sont très riches pour les entreprises.”* Ces travaux peuvent, par exemple, leur permettre de prévoir le comportement des consommateurs. Il s’agit d’une vraie rupture technologique devant laquelle les ingénieurs informaticiens sont en première ligne.



“Le marché de l’emploi est toujours en tension sur les profils d’ingénieurs et je dirai qu’il est en hypertension sur les profils spécialisés dans le numérique, confirme Jean-Marc Loeser. *Tout ce qui concerne la mobilité et le travail sur les objets connectés vont concerner, demain, de plus en plus de professionnels.”* Depuis les récentes affaires d’espionnage et notamment de la part de la NSA américaine, les entreprises sont de plus en plus inquiètes quant à la sécurité de leurs réseaux informatiques. Elles sont alors nombreuses à recruter des profils d’ingénieurs pointus et capables de sécuriser au maximum leurs données les plus sensibles. ■

Marie ROQUES

DES RÉMUNÉRATIONS GLOBALEMENT ATTRACTIVES

Selon une étude du cabinet de recrutement Hays sur les salaires du secteur de l’informatique publié en janvier 2014, un ingénieur systèmes et réseaux peut gagner jusqu’à 55 000 euros bruts par an, pour un salarié expérimenté. Pour les juniors, la rémunération ne dépassera pas 36 000 euros. Le salaire maximum d’un responsable informatique oscille entre 55 000 et 70 000 euros et baisse jusqu’à 42 000 euros pour les juniors. On note également qu’un consultant informatique peut gagner jusqu’à 60 000 euros après quelques années d’expérience. Autre exemple, celui des administrateurs de bases de données qui gagnent 30 000 euros la première année et peuvent espérer atteindre les 70 000 euros après dix ans.

